

Face de cuillère

de Lee Hall

Octobre
vendredi 15
21h



REVUE PRESSE

FACE DE CUILLERE
de Lee Hall

Mise en scène Alain Batis

CREATION 2008

LE FIGARO

Samedi 13/Dimanche 14 septembre 2008

« Face de cuillère » à la Cartoucherie

THÉÂTRE. Dans le cadre du très intéressant programme proposé par le Théâtre de l'Épée de bois, qui réunit de jeunes talents sous la férule de Jean-Claude Penchenat, ne ratez pas *Face de cuillère* du Britannique Lee Hall, scénariste de *Billy Elliot*. Traduite par Fabrice Melquiot, mise en scène avec une intelligence profonde par Alain Batis, la pièce, un monologue drôle et bouleversant, est interprétée par une jeune comédienne magnifique, Laetitia Poulalion. Dans un décor de papier, une enfant pas comme les autres nous apprend à réfléchir. Durée : 1 h 10.

■ Renseignements au 01 48 08 39 74 et sur www.epeedebois.com

Armelle HELIOT

Le temps des découvertes

Par [Armelle Héliot](#) le 16 septembre 2008 16h16

La rentrée théâtrale 2008 nous réserve une cascade de belles surprises. Pas tout à fait dans les grandes allées des spectacles de prestige dont nous vous reparlerons par ailleurs, de Michel Bouquet à Laetitia Casta. Mais, réservant quelques soirées à des rendez-vous moins médiatisés, nous voulons saluer deux artistes très jeunes et très originaux.

Ne manquez pas, au théâtre de l'Épée de Bois, à la Cartoucherie de Vincennes, dans le cadre d'un festival de dimensions modestes, mais d'une très grande ambition, "Un automne à tisser", la version de *Face de Cuillère* qui s'y donne actuellement. Ce texte a été révélé en France par Romane Bohringer, dans une mise en scène de Michel Didym. Il a été composé par le britannique Lee Hall, connu notamment pour être le scénariste de *Billy Elliot*, le beau film de Stephen Daldry, histoire d'un enfant de mineur qui réalise son rêve : devenir danseur... *Face de cuillère* est le monologue d'une petite fille "différente", "attardée" comme on le dit parfois, et comme si cela ne suffisait pas au malheur, elle souffre d'un cancer... Un mélo ? Pas du tout. C'est de vitalité, mais sans complaisance et sans mièvrerie que parle l'écrivain. Traduit par Fabrice Melquiot (L'Arche éditeur), le texte est ici mis en scène par Alain Batis, homme de théâtre complet, qui joue et écrit, et s'est entouré d'une remarquable équipe. Tout est beau et sensible dans cette proposition : le décor de papier de Sandrine Lamblin, les lumières de Jean-Louis Martineau, le costume de Jean-Bernard Scotto, le son de Sébastien Berteau. Seule en scène, mais pas toute seule car ici le papier se fait personnage et des ombres jouent avec la jeune héroïne, **Laetitia Poulalion** nous subjugue. Elle a trouvé l'exact ton. Le juste timbre, acide et doux à la fois, d'une petite fille qui est un personnage combattant. C'est superbe et d'une délicatesse extrême.

A voir à **l'Épée de Bois** jusqu'au 26 septembre. Et ne ratez pas les autres rendez-vous de cet "Automne à tisser" qui s'épanouit jusqu'au 2 novembre, sous le parrainage de Jean-Claude Penchenat, dans le théâtre d'Antonio Diaz Florian (01.48.08.39.74).

... Au tout début, la version par Alain Batis de *Face de Cuillère* de Lee Hall a permis la révélation d'une jeune interprète à suivre, Laetitia Poulalion, servie par un spectacle d'une grande délicatesse et d'une inventivité remarquables...

Mercredi 17 septembre 2008

“Face de Cuillère”, de Lee Hall

Une révélation

ON CONNAISSAIT le monologue écrit par le scénariste britannique de Billy Elliot car Romane Bohringer l’a joué très bien. Mais voici une nouvelle version remarquable qui nous permet de découvrir un excellent festival.

Fabrice Melquiot signe la traduction, Alain Batis la mise en scène, Sandrine Lamblin le décor de papier qui devient un partenaire de la jeune interprète.

Face de Cuillère, c’est Laetitia Poulalion, très bouleversante mais sans sensiblerie néfaste. Car on peut craindre trop de larmes : une petite fille pas comme les autres, innocente et trop douée pour le calcul, une petite fille, qui, en plus, a un cancer. C’est beaucoup, non ?

Mais ce monologue est écrit avec tant de sensibilité, de vérité, que l’on ne bascule jamais dans la mièvrerie. C’est un pur moment de profonde théâtralité. C’est très beau et très tenu, très inventif et sans facilité.

Vraiment, une révélation cette jeune femme. Tout l’art d’Alain Batis est dans la sobriété et l’exactitude. Mais il aime aussi les images, la délicatesse des miracles de la simplicité - papiers déchirés, ombres, sons, musiques, - qui font le théâtre dans sa pureté et sa puissance.

Ce spectacle est donné dans le cadre d’une sorte de très intéressant festival qui se déroule à l’Epée de Bois et dont l’inspirateur est Jean-Claude Penchenat. A ne pas rater.

Armelle Héliot

La chronique théâtrale de Jean-Pierre Léonardini Ce sont là folies en tout genre

Parrainé par Jean-Claude Penchenat, le festival **Un automne à tisser a lieu jusqu'au 2 novembre.** Alain Batis (Cie La mandarine blanche) y présente sa mise en scène de *Face de cuillère*, pièce de l'auteur britannique Lee Hall traduit par Fabrice Melquiot (1). Il s'agit du soliloque d'une enfant « attardée », selon son propre terme, de surcroît atteinte du cancer et dont les parents sont séparés. Soignée par un docteur juif, elle est ainsi à même d'évoquer la Shoah, tandis que son amour pour l'opéra et singulièrement pour la Callas, dont elle mime parfois l'interprétation en play-back, lui ouvre des horizons grandioses. C'est beaucoup pour un seul petit être souffrant tout le malheur du monde, mais l'auteur, somme toute, tient la gageure à bout de bras en tablant sur une écriture à vocation poétique, parsemée de sautes d'humour. La validité émotive de la représentation repose évidemment sur les épaules de la comédienne Laetitia Poulalion. Elle s'invente une voix puérile plausible, des gestes compulsifs crédibles, bref un comportement surprenant qui convainc à la longue, par des arguments physico-affectifs, que l'angélisme humaniste mis en œuvre par Lee Hall – il connaît son métier d'écrire et le pratique habilement – l'autorise à se coudre dans la peau d'une petite fille surdouée que le mal ne peut terrasser. Remarquable est le soin apporté au décor de toile et de papier blancs (Sandrine Lamblin), aux lumières (Jean-Louis Martineau), au costume (Jean-Bernard Scotto) et au son (Sébastien Berteau). Tous participent efficacement au projet mené à bien par Alain Batis, qui aboutit à une réalisation dûment pensée, réfléchie, raffinée, qui donne toute sa chance à une écriture du sentiment.

FACE DE CUILLERE

Théâtre de l'Épée de Bois (Vincennes) septembre 2008



Monologue de Lee Hall, mise en scène de Alain Batis, avec Laetitia Poulalion.

Dans le cadre de l'édition 2007 du Festival Un automne à tisser dans ce même lieu du Théâtre de l'Épée de Bois, **Alain Batis**, comédien, metteur en scène et fondateur de la *Compagnie La Mandarine Blanche*, avait proposé "Neige" d'après Maxence Fémine, "Les quatre morts de Marie" de Carole Fréchette et "L'assassin sans scrupules..." de Henning Mankell, trois spectacles enthousiasmants d'intelligence, de maîtrise et de beauté qui constituaient, notamment, autant de déclinaisons du questionnement métaphysique fondamental, celui du sens de la vie.

Pour l'édition 2008, il présente "**Face de Cuillère**" de **Lee Hall** qui ressortit à la même thématique à travers le regard d'un être symbole de l'innocence ultime, une jeune enfant autiste, de surcroît atteinte d'un cancer incurable, qui, au terme d'un monologue concentrique qui raconte sa drôle de petite vie, délivre un secret, celui "tout le truc d'être vivant c'est de trouver l'étincelle", l'étincelle magique à partir de laquelle est né tout ce qui existe.

Alain Batis, entouré de sa fidèle équipe, **Sandrine Lamblin** pour les décors, **Jean-Louis Martineau** pour les lumières, **Jean-Bernard Scotto** pour les costumes, **Sébastien Berteau** pour le montage sonore d'extraits d'opéra chantés par Maria Callas, réussit, une fois encore, un spectacle exemplaire, magnifique, profond et nourri, à la scénographie épurée, d'une poésie totale, d'une ampleur évanescence et lyrique qui plonge le spectateur dans une dimension magique.

Un spectacle troublant et fascinant porté par une jeune comédienne lumineuse, **Laetitia Poulalion**, présence diaphane, presque irréelle, incarnation parfaite d'un petit lutin blanc, émanation enchantée, émissaire magnétique d'un au-delà prophétique, se meut dans son univers, un décor blanc céleste, "une page blanche qui tombe du ciel" qui délimite un espace de méditation et de projection des rêves et des ombres.

Le spectateur vit cet instant en symbiose totale avec cette incarnation parfaite d'un petit lutin blanc, suspendu à ses lèvres, à ses gestes, à son papillon lumineux ou à son ange en papier découpé, et quand Face de cuillère s'effacera, ne laissant derrière elle qu'une "poussière d'ange", il n'y aura point de tristesse puisqu'elle lui aura laissé son étincelle.

Le théâtre est-il prophétique et peut-il changer le monde ? En tout état de cause, ce spectacle aura changé la vie de ceux qui l'auront vu.

Mardi 27 octobre 2009

Face de Cuillère Théâtre de l'Opprimé (Paris)

Un ange passe...

Le scénariste de Billy Elliot, Lee Hall, a écrit ce curieux monologue déroutant et parfois presque léger malgré une thématique on ne peut plus dramatique. Face de cuillère est une petite fille attardée mentale, atteinte d'un cancer qui ne recule pas, malgré un traitement de choc. Incarnée magnifiquement par Laetitia Poulalion, cette petite fille sans nom, d'une vitalité fascinante, pourrait presque nous réconcilier avec la mort. Un spectacle qui nous prend par la main et nous entraîne avec tendresse aux frontières de nos angoisses les plus profondes, sans jamais nous laisser sombrer.



Voilà qui est très risqué ! Parler de la souffrance d'une enfant condamnée sans tomber dans l'insupportable est une sacrée gageure. D'autant que l'enfant en question cumule les épreuves puisqu'elle est autiste et atteinte par un cancer incurable. Son médecin, pour l'encourager, lui raconte des histoires d'enfants juifs qui ont subi les camps de concentration. Raconté comme ça, on pourrait presque en rire tellement cela semble énorme. Et pourtant...

Le regard de Face de cuillère sur les adultes qui l'entourent est implacable et pour autant sans jugement. Oui, les adultes ont peur de la mort, ils boivent, ils crient, ils pleurent et ils se séparent mais pour elle « ce qui cloche avec la mort, c'est qu'il n'y a même pas rien » et ça, c'est dur à accepter. Alors, en attendant, elle écoute la Callas parce que c'est beau et triste à la fois et elle se raconte avec des mots simples, imparables.

La mise en scène d'Alain Batis accompagne pas à pas Laetitia Poulalion qui nous hypnotise. Coincée dans ce corps bouillonnant de vie, mais qui la trahit un peu plus chaque jour, le regard de cette enfant au bord de ne plus être, brûle d'une force terrible. La palette de jeu de la comédienne est bouleversante. Elle a su trouver la juste distance pour interpréter le handicap de l'enfant, les pensées se bousculent dans sa bouche, son corps danse les mots et ses mains s'entortillent sur elles-mêmes. Autour d'elle, tout est blanc, le blanc du vide, de l'hôpital, le blanc qu'elle va laisser en partant. Elle joue avec des oiseaux de papier, des poupées de papier froissé, déchiré, et la lumière en ombre chinoise apporte une dimension onirique, poétique à son existence. Parce que parfois, il vaut mieux rêver sa vie...

Photo : © Estelle Fridlender

Stéphanie Richard

FRANCE INTER
par **Laure Adler**
le samedi de 0h05 à 1h
studio théâtre

samedi 31 octobre 2009

Les coups de cœur de Mr Guy



Face de Cuillère de Lee Hall

Traduit de l'anglais par Fabrice Melquiot

Mise en scène: **Alain Batis**

Avec: **Laetitia Poulalion**

Sandrine Lamblin (décor)

Jean-Louis Martineau (lumières)

Jean-Bernard Scotto (costumes)

Au Théâtre de l'Opprimé 78-80 rue du Charolais 75012 Paris, jusqu'au 22 novembre

Il nous est tous arrivé un jour ou l'autre d'être étonnés par la spontanéité, la véracité de la parole d'un enfant. Une parole libre, non encore soumise à la censure ou l'autocensure. Nous avons tous en nous la blessure de cette parole interrompue.

C'est cette parole là que nous entendons pendant toute la durée de "Face de cuillère". Elle résonne en nous, elle qui fait fi de tout raisonnement logique et bienséant.

Elle est née de travers, Face de cuillère, elle a un cerveau spécial, "J'étais faite pour être attardée" nous dit-elle. Autiste, elle a un cancer, elle va mourir. Elle aime le chant lyrique, tout comme la grand-mère de son docteur qui chantait des airs d'opéra dans les camps de la mort.

Toute la force de l'écriture de Lee Hall repose sur cette faculté à nous émerveiller jusqu'au sourire, là où le destin de Face de cuillère devrait nous affubler du rictus de la tristesse.

Un véritable hymne à la singularité, à la lumière. Pas celle qui s'oppose aux ténèbres dans un langage manichéen, mais celle proche des lucioles de Pasolini. "Tout le truc d'être vivant c'est de trouver l'étincelle" nous dit Face de cuillère.

Avec la mise en scène d'Alain Batis, la scénographie de Sandrine Lamblin, les lumières de Jean-Louis Martineau et les costumes de Jean-Bernard Scotto, c'est toute une compagnie et son savoir faire qui nous restitue l'univers poétique de Lee Hall: La Mandarine Blanche.

Laetitia Poulalion est remarquable dans le rôle de "Face de cuillère", il faut un superbe talent pour tenir sur le fil de cette écriture.

Un spectacle salvateur, en ces temps d'émotions faciles. Une belle résistance de l'enfantine poésie, ouverte à tous les possibles, face à l'infantilisme ambiant.

Guy Flattot

La Terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle



NOVEMBRE 2009

Critique / Face de cuillère

Laetitia Poulalion, guidée par Alain Batis, livre avec une poignante candeur la parole d'une enfant pas comme les autres.

C'est une petite fille « spéciale ». Face de cuillère, c'est comme ça qu'on l'appelle. Parce qu'elle a la figure toute ronde et la tête de travers. Elle est née comme ça, différente. Elle est nulle pour les jeux, ne parle pas comme les autres mais elle « voit » les nombres. Autiste, disent les médecins. Ils disent aussi qu'elle va mourir, qu'un sale cancer s'est glissé dans son corps et peu à peu le dévore de l'intérieur. Elle aurait bien aimé être chanteuse d'opéra pour donner des morceaux de beauté aux hommes, mais elle sait qu'elle n'aura pas le temps de grandir. Alors elle écoute la Callas, qui chante si bien la tragédie de l'être, elle observe les vivants alentour batailler au quotidien contre les coups de l'existence, tenter de s'en sortir avec la pelote tout emmêlée des sentiments. Son père, philosophe paumé, barré avec une pouf, sa mère noyée dans la vodka, ses camarades abrutis de techno, Madame Patate, femme de ménage qui lui apprend la tolérance et rêve de vacances à Ibiza, les médecins de l'hôpital et leur franchise malhabile, le docteur Bernstein, fils d'une rescapée des camps de concentration... Tous, elle les regarde, curieuse, attentive, se dépatouiller avec la vie.

Faire jaillir l'étincelle en chacun

Elle, elle raconte les heurts d'une enfance mangée par la maladie, puis les rayons, la chimio, l'hôpital. Elle se bricole une « philosophie » en recollant des bribes d'explications attrapées de-ci de-là, des phrases chopées au vol ou des mots perdus qu'elle recueille soigneusement et qu'elle coud ensemble au fil de drolatiques raccourcis. Pour essayer de comprendre, pour accepter l'inacceptable. Sa disparition. Et sans doute comprend-elle l'essentiel : que le sens que tout le monde cherche ailleurs se trouve en soi, que « *tout le truc d'être vivant, c'est de trouver l'étincelle* » et de la faire jaillir vers les autres. Dans la blancheur fragile d'un décor de papier, Laetitia Poulalion manie sans mignardise la candeur abrupte et les cocasseries du parlé enfantin. Elle gagnerait à poser sa voix mais livre avec une joyeuse franchise le poignant monologue de Lee Hall, auteur britannique, scénariste entre autres de *Billy Elliott*. Le corps parfois crispé de gestes compulsifs, elle laisse deviner les souffrances de la chair, les ombres qui effraient le cœur. Alain Batis signe une mise en scène astucieuse avec de chiches moyens, usant des marionnettes et du théâtre d'ombre pour donner vie au monde intérieur de cette adolescente à peine éclosée... condamnée, mais rayonnante.

Gwénola David

Face de cuillère, de Lee Hall, traduction de Fabrice Melquiot, mise en scène d'Alain Batis, jusqu'au 22 novembre 2009, à 20h30, sauf le dimanche à 17h, relâche lundi et mardi, au Théâtre de l'Opprimé, 80 rue du Charolais, 75012 Paris. Rens. 01 43 40 44 44 et www.theatredeloppriime.fr. Le texte est publié aux éditions de L'Arche.



FACE DE CUILLERE

Publié par Safidine Alouache dans Théâtre le 04 nov. 2009

Face à Face

On l'appelle Face de cuillère car son visage est rond. Comme quand on se regarde dans une cuillère. Elle adore l'Opéra, de la vraie musique comme elle dit. Elle nous raconte sa vie, le mal dont elle est atteinte, sa probable mort qui rôde inlassablement autour d'elle et la séparation de ses parents. Sa rencontre aussi avec le professeur Bernstein. Toute une tranche de vie d'une jeune femme sans âge et pourtant si jeune. D'une femme autiste, douée pour la Vie et pour les chiffres.

Le spectacle démarre avec « Casta diva » de l'opéra Norma de Bellini avec la voix sensuelle et envoûtante de Maria Callas. Maria Callas accompagne le spectacle tout du long. La passion de l'Opéra de Face de cuillère est sa raison d'être. Sa passion. Son refuge. Elle a aussi le don de voir les chiffres, les dates. Un don venu de son autisme dont elle s'amuse sans y trouver une règle de vie.



Crédit photo : Estelle Fridlender

De l'Art et de l'Opéra avec une pincée de passion

La mise en scène d'Alain Batis est efficace, simple et direct. Tout est fragile et sensuel dans les mots et les gestes de Face de cuillère. Une belle exploration dans l'esprit d'une autiste incarnée par la superbe Laetitia Poulalion qui nous mène dans un monde habité par la force et l'émotion. Le décor est fragile, fait de papier construit dans une belle mosaïque de couleur blanche. Les autres couleurs sont ailleurs, dans le regard de l'autiste, dans le souffle des mots, dans l'intelligence des propos tenu sans détour par une jeune fille sur la Mort, sur le rapport de ses parents face à la maladie et qui finissent par se séparer.



Crédit photo Estelle Fridlender

La scène semble représenter la chambre de la jeune femme dans laquelle elle bâtit au fil de la pièce le décor. Là, elle découpe sur le papier un homme qu'elle suspend à un fil, ici un autre homme, là une libellule, plus loin une reine. Elle danse avec celle-ci et entre à la fin du spectacle dans son royaume en princesse. Celui de la mort sans doute. Une mort omniprésente. Par des propos plein d'espièglerie, elle bouscule l'évidence de la mort pour la regarder en face. Elle va mourir et le sait. Plus qu'aucun autre.

C'est aussi la visite dans le quotidien d'une jeune fille qui ne vit que par la musique, d'un couple de parents qui se déchire car un enfant autiste c'est aussi vivre avec la douleur et le déchirement. Tout est poignant dans le texte car il mêle des vérités de tous les jours avec franchise et émotion. Tout semble vécu. Autant dans le jeu que dans le texte. Un très beau texte de Lee Hall, scénariste de Billy Elliot, traduit par Fabrice Melquiot dans une mise en scène bien inspirée d'Alain Batis qui par touches successives file les métaphores dans le jeu et dans la scénographie.

Le texte est de toute beauté. Rien ne manque. Intelligent, bouleversant, il interpelle le spectateur. Sans verser dans l'émotivité, ni le mélodrame, il invite à un voyage vers l'Autre, l'Ailleurs... l'autisme. A travers l'autisme, c'est la différence de l'Autre qui nous fait face. Sans verser dans la moralité, Lee Hall a l'intelligence de présenter la Différence dans sa Beauté et sa Plénitude. Remarquablement bien joué, Laetitia Poulalion incarne l'enfance et la maturité d'une fille face à sa maladie. Tout est pesé, chaque mot renvoie à une attitude, une expression, une émotion que la comédienne arrive à habiter jusque dans sa gestuelle. Un grand moment de théâtre.

Safidine Alouache

Le FIGAROSCOPE du Mercredi 4 Novembre



« Face de cuillère », un monologue bouleversant

Face de cuillère

*Théâtre de l'Opprimé, 80, rue du Charolais (XIIe), Tél. : 01 43 40 44 44.
Jusqu'au 22 novembre.*

Écrit par Lee Hall, le scénariste de *Billy Elliot*, ce monologue bouleversant nous livre la parole d'une petite fille à la bouille ronde, au cœur énorme et au corps malade. Jamais larmoyant, toujours drôle et émouvant dans la traduction de Fabrice Melquiot.

*****Dans une scénographie très belle faite de papier, Laetitia Poulalion est d'une vérité bouleversante, très bien mise en scène par Alain Batis. Magnifique ! A.H.**